

La déglutition est une jouissance échappée

Jeannette Abou Nasr Daccache

A l'approche de la jouissance de la femme pourrait se manifester une agonie de panique, de la mort et de la peur de tomber folle. La clinique analytique permet de préciser comment le fantasme d'orgasme échappée est ressenti comme la potentialité d'une catastrophe narcissique. Le fait de suivre l'aliénation impuissante de la synchronisation avec le masculin . Le sujet sombrerait par la perte du contrôle non seulement de son plaisir, mais aussi de ses zones érogènes, les sécrétions salivaires et dans une idée compulsive la terreur de mort la panique récurrente ainsi que spécifiquement le changement d'humeur. Claire subsiste dans une douleur peur de déglutir hésitante entre le souhait d'avaler ou interdire le passage. Son image du corps inversé transforme l'organe féminin à un œsophage masculin. A la recherche de la sortie d'un gouffre impuissant paternel. Son orgasme échappé dans la perte des salives, menace la cohésion narcissique du voyageur imprudent éveille cet « en trop » qui sera manifesté soit par le silence ou par les problèmes de déglutitions, mais qui la pousse à susciter « encore plus ». Par contre chez un homme après l'explosion du 04 aout surgit l'abus du gouverneur symbolique, une castration invoquant la mort et la folie pour tenter de nommer l'effroi où se morcelle son narcissisme en déroute devant le mot « oral » de la perversion. Cette similarité des processus déglutitifs m'incite à intervenir. nier la castration maternelle mais surtout celle qu'opère le temps, celle qui fait que la temporalité psychique n'est jamais synchrone du temps physique.

La dysphagie produit une difficulté psychique par « une dissociation entre la personne souffrante et l'organe en cause ». La présence à soi est modifiée c'est comme si l'organe de ce corps qui fait souffrir n'appartient pas à la personne elle-même. Mais « l'autonomie de l'organe confronte le sujet à un risque de morcellement auquel il doit lutter » et l'organe incriminé opère dans la manifestation d'un phénomène de clivage entre ce qui est mauvais et ce qui est bon. L'organe physique réduit le monde en « rapprochant ses limites à la portée de notre corps ». Même l'approche temporelle de la maladie, le futur est limité au futur immédiat. Il s'exprime sous deux formes : la forme positive évoquant la possibilité d'un retour au passé plus serein et la forme négative évoquant « la répétition, le retour au même » l'absence de la nouveauté ou de l'inconnu dysphagie dépressive. La patiente lutte contre la déssexualisation de ses objets -organes, se lie à la désidéalisaiton de l'objet pour trouver des accomplissements sublimatoires, entre l'essai vers les idéaux sociaux partageables, religieux et des objets investis une analyse.

Mais que se passe-t-il quand le rapport à l'autre est bloqué au profit du seul repli narcissique ? quand son seul tourment ce circuit alimentaire en route. L'ouverture de la cure est cette demande dite sublimatoire car liée à la parole relançant les associations, permettant de se dégager des impasses narcissiques, avec un appui que le surmoi de l'analyste doit être atténuateur. Manger est défini comme l'action « d'avaler pour se nourrir après avoir mâché ». Avaler renvoie à l'acte de déglutir, faire passer des aliments de la bouche à l'estomac pour se nourrir et s'hydrater, tout en protégeant les voies respiratoires. Elle permet également d'avaler la salive et la circulation de l'air bronchiques.

Je décris cette étape entre le patient et l'analyste à ce stade comme étant « isolés du monde ». J'écoute sa souffrance de dépersonnalisation de sa vie robotique sans sens dans un monde extérieur plein de persécuteurs sans cœur. Codés dans des répétitions

obsessionnelles comme tourner dans un tourbillon cyclique contractif symptomatique. Rassembler les miroirs brisés de cette souffrance afin d'arrêter ce symptôme. Ma question était quel type de déglutition. En suivant ces associations libres, son matériel me conduit à des données anamnestiques, sur ces impasses orales, physiologiquement cette phase orale est volontaire et automatique, son traumatisme représente la nourriture broyée mélangée à l'infanticide à la salive. Les muscles de la bouche retiennent le bolus à du poison dans la zone de mastication pour éviter une échappée prématurée dans le pharynx. La phase orale correspond au transport du bolus vers le pharynx grâce à la propulsion linguale **en disant « ma mère m'a propulsé comme un aliment toxique craché »** elle échappe à la mort, ainsi l'introduction d'une sonde fait ce traumatisme répétitif symptomatique en rappelant la mémoire catastrophique. Cette **Phase de déconnexion** entre l'analyste et clair consiste à fortifier l'expérience de l'analyste dans son rôle empathique car perçue « comme une étrange créature d'une autre planète psychique » Elle a tendance à la non compréhension de l'analyste d'où l'*Élasticité de la technique* et de l'importance du *tact* qui fait appel à une attitude secourable, qui vont permettre la compréhension notamment les mouvements de transfert de la haine ravageante ou non.

En dehors des réminiscences la salivation s'effectue suite à une excitation qui ne peut être longtemps surmontée, mais quand ce fait fut volontaire ? éprouvée avec une jouissance normale, chaque fois surprise, par une saillante incitative, similaire d'une jouissance précipitée elle dit «*En propulsant l'aliment vers l'arrière, maintenue dans la cavité orale où se situe le caché signifiant de cette attaque de vie.* (Brasnu all, 1990) indique l'insistance entre la physiologie et le psychisme ; une lutte de survie mais la répétition est un sens à déchiffrer. Le palais dur et le palais mou sont recouverts de la même muqueuse, comportant des glandes salivaires. Les aryténoïdes sont mobiles, ils servent à rapprocher les plis vocaux lors de la phonation ou de la déglutition, elle perd sa voix quand elle parle d'être perdue et abandonnée

sur la route aéro- digestive se divisent ces muscles constricteurs et en muscles élévateurs, elle dit : qu'elle ressent dans son œsophage une contraction et ceci lui effraie. Ils permettent la mobilité du pharynx au cours de la déglutition. *Vous êtes une fille pourrie, et elle nomme la mobilité du pénis.* La pointe de la langue se relève, prend appui sur la crête alvéolaire des incisives supérieures et s'applique sur le palais en propulsant le bol alimentaire vers l'arrière et à chaque propulsion un coup. *La mère mord sa fille dans sa face nécessitant des points de suture.* Cette propulsion qui peut durer une seconde est appelée le « coup de piston lingual ».

Le voile du palais est une cloison musculo-membraneuse mobile qui prolonge le palais osseux vers l'arrière siège de l'oubli, l'arrière d'avaler une histoire de mort, sa mort ou autre. Le sphincter comporte 5 muscles représente 5 personnes abuseurs devant une aliénation symptomatique. *Un autre symptôme apparaît ses mâchoires font un gonflement.* La propulsion vers l'arrière prévient la pénétration d'aliments dans le pharynx alors que le larynx est encore ouvert. Dans ce processus la fermeture psychique arrête le cheminement de l'oubli mais dans cette fissure retourne le symptôme portant l'inscription des traces mnésiques oubliés : par des tics Grâce à la mobilité de la langue (Le Huche, Allali, 2001) le nerf trijumeau prend en charge toute l'activité sensitive des muscles masticateurs assure la sensibilité de la face, du voile du palais, de la langue. Cette sensibilité demeure l'explication des autres symptômes tics ces contractions rythmées traduisent l'abus du père par la cavité orale « *un rêve avec un aigu objet féminin* ». Quel est le type de cette déglutition est-t-elle

foetal ? quelles sont ces symptômes ? La première fonction coordonnée de déglutition apparaît de 12 à 40 semaines à la vie intra utérine : Durant cette période la mère fait un avortement forcé non réussi représentant le premier traumatisme de la constitution du problème de déglutition. Le second traumatisme du danger de mort était entre 0 et 4 mois quand le processus de la déglutition est basé sur un mouvement de succion - déglutition réflexe, l'acquisition est liquide et aspiration, ce qui nous explique cette situation de perte de contrôle avec le désir, et les muscles impliqués dans la déglutition mouvement de la langue moins efficace. Un symptôme répétitif dépressif associé à une humeur triste, idées suicidaires, agitation troubles du sommeil, perte ou gain de poids, mélancolie. Elle ne peut plus manger car elle a la conviction délirante que son œsophage est "bouché". Bien dans d'autres situations où s'accomplit l'orgasme s'installe un sentiment de honte lié à la peur ou à une tachycardie et un sentiment de culpabilité. Ces symptômes me font penser à des attentats psychiques de guerre.

La première phase de traitement est nommée

1- La phase unitaire hors contact de la déglutition Le déchiffrement consiste à interpréter ce déplacement d'organes inversée résultante d'une survie maternelle perdue. La déglutition est la pulsion de cause psychique, une jonction conjonctive entre psychique et somatique, entre sens et sexuel. A-La constitution du premier miroir brisé tourne autour du symptôme à partir du mot *lallation* qui n'articule pas la parole. Car le processus primaire se relie au flux libre d'énergie se pressant vers la décharge Le signifiant du second miroir brisé est la non séparation car la parole se dissocie du signifié : le premier renvoie à la jouissance la deuxième à la signification. *la langue* est cette jouissance, il n'y a pas eu une séparation de cet Autre -père symptomatique par un signifiant dissocié du signifié. Le temps 1 est monument de la jouissance est répété la douleur du père : La tour de Babel comme interdiction de la jouissance de la langue adamique , elle entérine le divorce définitif entre les mots et les choses, entre le réel et le symbolique, dirait Lacan .Son transfert était, elle a retrouvé l'analyste secours, qui traduira sa parole vers l'unité Dieu tout puissant.

2--La diachronie et la temporalité et la spatialité corporel paternel.

Le troisième système d'inscription correspond au lien de causalité, qui n'a pas l'ordonnance linéaire de la pensée. Néanmoins il s'agit d'un décryptage, des signes structurés comme un code linguistique, à cause des processus métaphoriques qui le gouvernent. Le corps prime sur la notion de jouissance en métaphore où le plaisir s'installe sur une libido liée, articulée, refoulée. Le refoulement est l'opération qui convertit le flux libidinal en logos (le lien, la liaison). Sans logos pas de plaisir. Mais justement tout n'est pas refoulé, tout n'est pas logos, tout n'est pas plaisir, dans l'inconscient. Il y a aussi du pathos. Père .Car le processus secondaire ne (re)lie pas tout de la pulsion. *la langue* ou homophoniquement ce qui nous relie au pathos home et phonie. Mais ce mot traduit l'incapacité d'avaloir ou d'incorporer ce masculin malade. Accompagnée par un écoulement de la salive traduisant la dualité orale, il conjoint les émotions inverses le désir et l'agressivité. Cracher sur l'autre ses signifiants répétitivement : vengeance et culpabilité auto-punition. . Le pathos le phagos prefix "**eating,**" "**devouring.**" :esophagus est une déglutition anormale appelée dys-phagie c'est le mauvais incorporé ;une difficulté à avaler à transférer la nourriture de la cavité orale vers l'estomac en» perçu comme une gêne, douleur blocage des aliments. Le temps 2

est la répétition du trait paternel. Cette fille dégoûte de son père et le considère comme arracheur, l'identification à l'organe est l'empreinte d'une mère criminelle. Le souvenir de la *toupie revient* qui marque les traces de son tourbillon. C'est le fantasme au détriment du traumatisme réel. Le temps 2 est la jouissance avec le père sera une échappée salivaire avec une peur de mourir.

3-Le miroir de l'inversion de la bouche - l'œsophage-le pénis -les trompes en hémorragie

Entre les représentations des miroirs brisées, dont la source se situe dans le corps et qui se manifeste comme représentation inconsciente (excitation-terreur psychiques) il y a quelque chose qui tend à la rupture et mène vers une impasse bouchée. Dans cette étape de l'analyse, sa demande de secours était insistante ; le fantasme de jouissance échappée consiste à un jugement d'attribution, savoir si une chose est bonne ou nuisible, si je la considère comme malade et si je peux la recevoir pour des intériorisations équivalentes qui mettent en marche son processus psychique.« l'introduire en moi, la manger ou l'expulser, la cracher » l'existence d'une représentation dans la réalité , son bourgeon de jugement d'existence installé: une chose présente dans le Moi existe-t-elle aussi au dehors, peut-elle être retrouvée dans la perception ? C'est la question de l'objet de la satisfaction hallucinatoire qui est posée ici dans l'organe œsophage. Ce jugement est chargé de reconnaître l'objet (objet perdu de la satisfaction). Or comment reconnaître ce qui, par essence, échappe à la compréhension et à la connaissance.

Ce traumatisme qui inverse les schémas corporelles, mais le miroir du dégoût maladie des lésions cutanées paternels sur l'œsophage et ses symboles parlent de cette incorporation orale - phagique tyrannisant et mélangées avec le miroir d'un crime agit oralement et ce passage était sur le reflux gastrique qui est l'acmé du retour de la douleur dissimulée dans l'estomac est sur ce qu'elle n'a pas pu digérer; par le reflux des 2 images féminines et masculines. **4-L 'analyse vise l'élaboration de la fragmentation et le déplacement corporelle maternel** qui traduisent l'agressivité par des représentations internes persécutrices masculines, car toute activité pulsionnelle qui ne parvient à son but que par la hâte et la précipitation se révèle menacée d'obstacles avec répugnance à l'égard de l'activité sexuelle. Sa pulsion agressive est écrasée, niant toute initiative sexuelle possible car l'arme du sadisme est le pénis. 3-Tentative car, par l'aspiration à la répétition est une tentative de se séparer de son père : Elle souhaite « faire « l'immixtion de la différence » d'où la similarité confusionnelle entre l'organe et le traumatisme. Intervient la perte, la différence entre la première jouissance, pour laquelle le monument de la jouissance existe, la jouissance qui reste de la tentative de répétition du temps répéter l'organe masculin un symptôme fantasme inconscient est là pour permettre une jouissance, désormais interdite. Ce chemin inverse qui déraye le chemin vers la jouissance du dernier mortel par un dégoût ou la présence niée du partenaire est signe dégoût de sécheresse émotionnelle. L'échappée de jouissance est comblée par une imperméabilité psychique

Egorger comme un boucher son père ; l'agressivité criminelle le miroir de l'agressivité endommage l'autre et bouche la route c'est boucler pour ne pas nourrir la violence criminelle masculine dans l'interdit de l'inceste. Le problème d'avaler contrôler sa salive équation-plaisir -jouissance et culpabilité interdiction qui bouche tous les tuyaux, mais l'inversion des images reviennent car avec les associations libres à chaque désir le système autopunitif retourne et la femme bouche ses trompes féminines par le miroir de l'abus

physiologique des tuyaux inversées bouchées car le désir de la vengeance est assouvi avec sa salive, par le sang . En termes de physique, cette perte serait l'entropie. Il résulte du fait de la différence, de cette perte, un « sujet » supplémentaire à répéter inconnu. L'échappée d'une parole qui coule, remettre l'impuissance du père en place le temps de parcourir l'infidélité déroutage, afin de s'échapper à une jouissance de la réalité.

Le retour de la culpabilité par l'autopunition est la preuve sublimatoire à la recherche de Dieu : que la jouissance de la fusion totale a eu lieu, que la faute est déjà accomplie. Que le père soit un père dérisoire sa mère refusant sa naissance la réduit à l'objet que plus rien ne protège de la jouissance mortifère devant sa propre angoisse d'anéantissement, devant l'impossibilité de voir dans l'Autre. Elle refuse que l'Autre soit manquant. Elle fait tout pour fournir à cet Autre masculin flagelleur un acte sexuel agressif.

Le quatrième déchiffrage :le processus secondaire consiste à lier cette énergie en la faisant passer à l'état quiescent par l'écoulement passif du liquide de la jouissance tel qu'il se produit au cours de l'orgasme prématurée concorde parfaitement avec la salive involontaire, peut se prolonger chez les phobiques en devenant source d'étouffement, marquée en une peur nerveuse lorsque apparaît l'orgasme prématurée qui donne accès à une impression corporelle de dégoût et d'anesthésie émotionnelle. Freud écrit l'échec de cette liaison provoquerait une perturbation analogue à la névrose traumatique ; c'est seulement une fois cette liaison accomplie que le principe de plaisir (et le principe de réalité qui en est la forme modifiée) pourrait sans entraves établir sa domination.

Aussi peut-on concevoir l'orgasme comme l'amalgame de deux processus la salivation représente l'orgasme prématurée en égard à la substance émise, c'est un mixage inverse entre des organes corporels les tics de la bouche, les tics des yeux, la fermeture par le reflux de l'estomac, tubes féminines ou masculines, la fuite salivaire. En effet le contrôle salivaire ne résulte pas d'une activité expulsive rythmique, mais passif. En dehors de mouvements corporels actifs, excitation, ni de contractions rythmiques de la musculature buccale, lorsque l'écoulement de la salive se fait comme *elle dit* « *ante portas* », traduit le désir inconnu à un organe masculin exprimant une éjaculation précoce. Un sens signifiant à déchiffrer est le passage du plaisir pris à saliver qui traverse l'œsophage organe érogène retrouvé chez les phobiques de jouissance l'étouffement l'obsessionnel douloureuse la flagellation dominant le tableau clinique. La solitude de la jouissance venant d'un rapport s'échappe et c'est dans cette échappée hors de soi qu'il y a la jouissance qui renvoie à l'autre comme Autre de la demande et du désir. Il n'y a pas de rapport sexuel » dans cette visée d'une jouissance « hors de soi » en contractions orgastiques de ce circuit œsophagien ?

5-L'attitude de Symbiose paradoxale parle de la dualité psychique que le lien en tant qu'objet restant de jouissance ayant échappée à la procédure de la signifiante d'où l'importance d'interpréter par la parole explicative du récit de sa douleur psychique, comment compléter le manque masculin féminin, comment le manque à la vie explique un trajet vers des objets organes en elle, figurant sa souffrance déglutitive. Si le plaisir œsophage est trop accusé, comme son être féminin ce " trop " sera compensé par un " trop peu " masculin par ailleurs œsophage et clitoris sont un passage de l'accentuation érogène du clitoris à l'orifice de la vulve constituée, comme Freud l'a clairement dit, l'abandon d'un trait masculin de la sexualité féminine. La perte de la relation libidinale avec son objet suscite un passage à un langage vulgaire natale, associé à un clitoris inexcitable vécue

comme « fin du monde », notre démarche consiste à reconstruire l'objet perdu. La partie de l'objet d'amour un objet introjecté en totalité par le mélancolique exerce sur elle sa tyrannie. L'intensité de cette première fixation serait à l'origine du rejet du père - substitut perçu comme incapable de satisfaire la mère.

6-A une autre étape de l'analyse le travail consiste à construire le développement de la tolérance sans terreur. Car la jouissance échappée court-circuite l'immédiat et l'impulsif. Transformer la confiance l'harmonie entre les mauvaises et les bonnes choses, cela aide à réduire les conflits dissidents et à maintenir la stabilité de la capacité de l'égo avec la performance dans les compétences, comment gérer le rejet et l'assassinat agie (Daccache (2019) son transfert était méfiant

7-Recomposer l'incontrôlable désir la masculinité intérieur sans dualité

La synchronie des inscriptions traumatiques est liée au père abuseur. La jouissance est soumise au signifiant phallique et à la logique -non linéaire -- de l'«effet après coup»..Chaque relance impulsive affective surgit une attaque de panique agressive « *Mes nerfs ne contiennent pas mon corps* »-culpabilité-autopunition- perte d'appétit un amour adhésif pathologique et des sentiments de persécutions l'objet aliment le persécuteur est donc représenté par une partie de son corps que la patiente ressent comme elle voudrait se délivrer de son œsophage ; corps étranger. Une activité sexuelle améliorée en alternance avec la disparition des décharges d'hostilité et de vengeance.

Des associations nous prouvent que pour l'inconscient, l'assassinat représentation inconsciente et parfois consciente de sa propre mort soient liée à son orgasme précoce d'étouffement ou un aliment accroché à son œsophage, mais ceci demeure énigmatique ! La répétition est un cri pour la sortie de la douleur avec une colère intense. Ce que répète à présent le temps de l'entropie est autant la perte que l'élément de la jouissance avec la différence. Le trait unaire introduit la dimension de la répétition à double sens. D'une part comme nostalgie de la perte et d'autre part comme recherche de récupération et du désir honteux. Bref, la jouissance comme séparation de soi-même est une solitude que traduit bien Lacan, il ne s'achève pas, il s'entretient dans l'inconcevable jouissant, car il rencontre l'autre genre. La déglutition est la présence de l'homosexualité latente présente chez cette patiente et que la lutte avec la digestion pour ne pas nourrir cette homosexuelle.

8-Le moment du passage serait l'échappée de la femme Son dernier miroir redonne à sa vie un sens c'était le miroir de « jouissance de la vie » Son cri était la libération de la douleur, l'arrêt de la souffrance terminer la culpabilité de ce cauchemar en l'accordant à elle avec la permission de vivre et arrêter le poids de l'étouffeur qui coupe son souffle. « Pour soutenir le triple renoncement à l'actuel, à l'acte et à l'emprise de l'objet, l'investissement de la parole associative, sera-t-il suffisant pour se dégager, grâce à l'interprétation, de la compulsion de répétition au profit de la remémoration ? » pouvoir de la parole, pouvoir d'ouverture, de passage et de liaison sur fond de collectif. Construire un récit symbolique, reliant la honte, la culpabilité paradoxale qui apparaît doublement intacte. Nommer l'innommable est l'attentat du grand père tué devant les yeux de la petite fille était la source de son symptôme.